

# Un siècle de musicologie en France. Histoire intellectuelle de la *Revue de musicologie*

## Vol. 1 : Structuration nationale et interactions internationales

Sous la direction d'Yves Balmer et Hervé Lacombe

---

### Résumés

#### *I. Du contexte historique aux enjeux intellectuels*

##### **Conditions d'émergence et premières formes d'organisation de la musicologie française (1900-1914)**

► *Hervé Lacombe*

Cet article est une réflexion sur l'état de la musicologie en France au début du xx<sup>e</sup> siècle. Il vise à comprendre ce qui a rendu pensable la création de la Société française de musicologie et de sa revue. Il se propose de décrire l'action des principaux acteurs et d'analyser les premières formes d'organisation de la musicologie en France entre 1900 et 1914, autour de congrès, de la presse musicale, du Conservatoire de Paris, de la Schola cantorum, de l'École des hautes études sociales, de la Sorbonne et en référence au modèle allemand.

##### **Musicologie et presse musicale en France (1889-1914)**

► *Michel Duchesneau, Martin Guerpin et Marie-Pier Leduc*

Cet article a pour objectif de proposer un état des lieux des publications sur la musique que l'on pourrait qualifier de « scientifiques » voire de « musicologiques », principalement dans la presse musicale française parue avant la fondation du *Bulletin de la Société française de musicologie* en 1917. Notre enquête se base sur plusieurs périodiques musicaux, et examine les carrières de musicologues qui ont exercé une influence significative sur les orientations de la discipline entre 1889 et 1914. Notre étude renforce l'idée que la musicologie française s'est développée simultanément aux autres sciences humaines et sociales, tout en s'ouvrant à d'autres domaines qui couvrent en fait l'entièreté du spectre des approches défini par Guido Adler en 1885. Bien que l'histoire des compositeurs et de leurs œuvres domine la plupart des écrits de l'époque, il faut aussi prendre en considération les nouveaux objets d'étude tels que l'histoire des institutions musicales, la psychologie de la musique, la théorie musicale, les répertoires folkloriques et exotiques ainsi que la musique moderne.

## **Musikwissenschaft et musicologie. Réseaux scientifiques, stratégies de légitimation et lieux de savoirs (1897-1917)**

### ► **Louis Delpech**

L'institutionnalisation de la musicologie dans les lieux du savoir universitaire de la Troisième République est un phénomène essentiel qui a été jusqu'ici négligé au profit d'autres formes et d'autres lieux du savoir musicologique. Une étude détaillée des archives de la Sorbonne et du Collège de France permet de reconstruire l'institution de la musicologie comme discipline universitaire, et de déconstruire les lieux communs sur la faiblesse supposée de la musicologie dans les institutions académiques françaises. En situant les acteurs de cette institutionnalisation dans des réseaux scientifiques qui dépassent les frontières du monde musical, en mettant en évidence le caractère décisif du modèle allemand dans la culture académique de l'époque et dans les stratégies de légitimation de la musicologie, puis en montrant la rupture provoquée par la fondation de la Société française de musicologie, nouveau lieu du savoir musicologique décidément situé en dehors de l'université, il s'agit tout autant de proposer un récit renouvelé de l'institution de la discipline en France que de faire l'archéologie des « rendez-vous manqués » entre musicologie et sciences humaines.

## **La genèse de la Société française de musicologie entre 1914 et 1917**

### ► **Hervé Lacombe**

La Première Guerre mondiale brise la structure de la Société internationale de musique (SIM). Après le décès de Jules Écorcheville en 1915 (dernier président de la SIM et de la section française de la SIM), c'est au tour de Lionel de La Laurencie d'organiser la musicologie française. Cet article retrace avec précision et de nouvelles sources la création de la Société française de musicologie (1914 et 1917) dont les préoccupations relèvent de la science, mais aussi du nationalisme et de l'internationalisme.

## **La musicologie comme projet éditorial.**

### **Étude comparative de la *Revue de musicologie*, du *Musical Quarterly* et de l'*Archiv für Musikwissenschaft***

### ► **Angelica Rigaudière**

La naissance du *Bulletin de la Société française de musicologie* coïncide, dans les années 1915-1920, avec celle de plusieurs revues musicologiques qui déclarent reprendre les activités interrompues de la Société internationale de musique. La *Revue de musicologie* partage ainsi aujourd'hui sa longévité avec *The Musical Quarterly* (1915-) et avec l'*Archiv für Musikwissenschaft* (1918-1927 ; 1952-) : cet article repose sur une analyse éditoriale et documentaire des premières livraisons de ces trois périodiques. Chacune de ces revues forme un projet éditorial spécifique qui définit sa fonction, sa structure, son orientation scientifique et son périmètre de socialisation. Publié par les éditions musicales Schirmer, *The Musical Quarterly* se présente comme un support de communication ancré dans la vie musicale de son temps et qui permet à un public cultivé de prendre connaissance des réflexions et des travaux sur la musique ; en tant qu'organes d'organisations savantes, l'*Archiv für Musikwissenschaft* et la *Revue de musicologie* se montrent comme des supports spécialisés de diffusion des résultats de la recherche. Ainsi, ces trois revues prennent-elles part de manière différente au débat épistémologique en musicologie.

## **Inventorier, classer, rationaliser. L'implication de membres de la Sfm dans la réorganisation des bibliothèques musicales parisiennes**

### ► *Gabriella Elgarrista*

Dès le début du xx<sup>e</sup> siècle, les musicologues – membres, d'abord, de la section Paris de la SIM, puis de la Sfm – exigent de l'administration nationale une sérieuse réorganisation des collections musicales parisiennes. Conscients des richesses – souvent ignorées – conservées dans les collections du Conservatoire, de l'Opéra et de la Bibliothèque nationale, ils réclament la réunion administrative de ces trois institutions et le rattachement de cette bibliothèque à la Réunion des Bibliothèques nationales. Entre 1928 et 1932, quelques membres de la Sfm (Marie-Louise Pereyra, Jacques-Gabriel Prod'homme, André Tessier, Henry Expert, André Schaeffner) discutent avec l'administration nationale un plan à long terme pour mieux préserver et valoriser les collections musicales. On constitue deux équipes : l'une créée en 1932 et chargée du classement de la bibliothèque du Conservatoire – pour la plupart des musicologues membres de la Sfm –, l'autre, sous la direction d'Yvonne Rokseth, qui, dès 1935, jette les bases pour la création d'un département de la Musique à la Bibliothèque nationale. Afin de réduire les dépenses, un décret-loi détermine en 1935 la réunion des trois bibliothèques dans un seul dépôt. Cette résolution, loin de faire l'unanimité, causa des tensions entre les deux équipes du catalogue. Avec l'avènement du gouvernement de Vichy et la promotion du collaborateur Guillaume de Van, l'équipe du Conservatoire est dissoute en 1941 et leur remarquable travail de classement est passé sous silence.

## **« Un devoir patriotique » ? Stratégies politiques et scientifiques de la Société française de musicologie et de sa *Revue* sous l'Occupation**

### ► *Sara Iglesias*

Lieu central de la musicologie française, la Société française de musicologie est confrontée sous l'Occupation à des difficultés pratiques et des interrogations intellectuelles, à des tentatives de fragilisation politique, mais aussi à des chances inédites de consolidation. Il s'agit alors de trouver des stratégies non seulement scientifiques, mais proprement politiques, pour la survie et la pérennisation de son activité musicologique, pensée aussi en opposition à la musicologie allemande. Officiellement interrompue à la rentrée 1940, l'organe de la Sfm, la *Revue de musicologie*, continue de fait à paraître, de 1942 à 1944, sous le titre de *Rapports et Communications*. La revue tente à tout prix d'instaurer une illusion de normalité, ignorant les nouveaux horizons de réception politiques de ses sujets traditionnels. Dans l'ensemble, la Sfm choisit une stratégie de stabilisation interne couplée à un discours d'autonomie scientifique ; posture qui s'accommode des pouvoirs allemand et vichyste en présence et qui sera interprétée, après la Libération, comme un acte de patriotisme. Cet article revisite l'histoire de l'institution Sfm et de sa revue durant l'Occupation, entre le quotidien d'une société savante en temps de pénurie et de censure, les trajectoires politiques et personnelles de ses acteurs majeurs et une production musicologique qui se veut autonome mais qui se déploie dans un contexte de politisation extrême.

## ***Musique en jeu* versus *Revue de musicologie*. Contestation institutionnelle, opposition éditoriale, critique épistémologique. *Revue des enjeux***

### ► *Guillemette Prévot*

Lorsque la revue *Musique en jeu* est fondée aux lendemains de mai 1968, elle conteste à la *Revue de musicologie* la place préminente que cette dernière occupe dans le paysage éditorial français depuis la Seconde Guerre mondiale. En creux de sa posture anti-institutionnelle, de son engagement pour

la musique contemporaine, de son inclination pour les idéologies d'extrême gauche ou de sa propension à l'interdisciplinarité, l'historien peut lire dans *Musique en jeu* une critique de la position institutionnelle, de la ligne éditoriale et de l'orientation épistémologique de la *Revue de musicologie*. L'histoire des divergences et convergences de ces deux revues permet d'appréhender les enjeux que recouvrent les mutations de la musicologie dans les années 1970.

## ***II. La fabrique du savoir : rubriques, fonctionnement, positionnement***

### **La Société française de musicologie et sa *Revue* (1917-1974). Chronologie, contenu, organisation**

#### ► ***Catherine Massip***

L'histoire de la *Revue de musicologie* entre 1917 et 1973 est indissociable de celle de la Société française de musicologie. Considérée, dès la fondation de celle-ci en 1917, comme le premier moyen d'action de la société, elle avait vocation à accueillir les communications données au cours des séances de la Sfm dont le nombre était fixé statutairement. Fortement influencé par ses premiers présidents, Lionel de La Laurencie et Julien Tiersot, le *Bulletin* prend le titre de *Revue de musicologie* en 1922. Il est alors doté d'un comité de rédaction de trois membres (cinq membres en 1928). Le fonctionnement de celui-ci est instable puisqu'il semble disparaître, du moins officiellement, sous la Seconde Guerre mondiale. Dans les années 1960-1970, il se compose de trois personnes dont le président de la Société. La présence et l'influence d'un véritable rédacteur en chef peuvent être associées à la personne de François Lesure. Le contenu de la *Rdm* a connu des orientations diverses, souvent influencées par la personnalité et les centres d'intérêt des présidents, en particulier avant la Seconde Guerre mondiale. D'abord tributaire des communications présentées aux séances de la société, il est marqué dans les années 1950 par la musicologie historique et la publication de documents. Dans les années 1960, il s'ouvre à de nouvelles périodes – le Moyen Âge – et à de nouveaux domaines, telles l'ethnologie musicale, l'organologie, l'iconographie musicale ou l'histoire de l'édition musicale. Par certaines de ses rubriques, la *Rdm* a également joué un rôle constant dans la diffusion de l'information scientifique et d'activités liés à la musicologie en France.

### **Matérialité, structure, rubriques**

#### ► ***Nancy Hachem-Ballet et Alexandre Robert***

Cet article traite successivement des formes matérielles et de l'organisation interne du *Bulletin de la Société française de musicologie* – ancêtre de la *Rdm* (1917-1921) – et de la *Revue de musicologie*. Il étudie tant l'objet lui-même que l'agencement intellectuel du *Bulletin* et de la *Rdm* à travers le va-et-vient de leurs rubriques de 1917 à nos jours. Nombre d'évolutions relatives à l'organisation matérielle et à la structuration interne du *Bulletin*, puis de la *Rdm*, constituent différents indices d'un grand mouvement de spécialisation et d'autonomisation qui saisit la discipline musicologique en France tout au long du xx<sup>e</sup> siècle et au début du xxi<sup>e</sup> siècle.

### **Cent ans de musicologie à travers les nécrologies de la *Revue de musicologie***

#### ► ***Thomas Soury***

En cent ans de parution, la *Revue de musicologie* a publié quelque deux cent vingt nécrologies qui constituent une source documentaire originale pour dresser une histoire de la Société française de

musicologie mais aussi de la discipline en France. Rares témoignages de la revue sur la vie musicologique française, en dehors des rapports, communiqués ou autres « Nouvelles musicologiques », ces textes mettent en lumière les figures importantes de la discipline mais aussi les amitiés et les filiations des musicologues, dévoilant ainsi les réseaux de l'association. La rubrique met aussi en évidence les parcours individuels, les carrières hétérogènes et dresse un portrait social des premiers musicologues. Si anodine que soit la rubrique, lieu de l'hommage et du souvenir amical, celle-ci n'est pas pour autant neutre et son analyse permet de dégager certaines positions de la Société française de musicologie. On y lit ainsi l'ambition de proposer une revue scientifique éloignée de la critique musicale et de la création artistique, la volonté de présenter la communauté musicologique comme un groupe cohérent et autonome dont les principes épistémologiques reposent sur l'histoire méthodique. À ce titre, la figure d'André Pirro sert d'icône et fut régulièrement convoquée dans les nécrologies. L'association présentait alors, au travers de sa rubrique, un modèle disciplinaire pour la musicologie française.

### **Les auditions des séances de la Société française de musicologie (1917-1939) dans les comptes rendus de la *Revue de musicologie*.**

#### **Le musicologue en musicien praticien**

##### ► *Joël-Marie Fauquet*

Dès sa fondation en 1917, la Société française de musicologie organise des auditions au cours de séances mensuelles où les musicologues lisent les communications destinées à être publiées dans la *Revue de musicologie*. On remarque que ces musicologues prennent part eux-mêmes à ces auditions en tant qu'exécutants. À quelle conception de la musicologie renvoie cette pratique ? La réponse à la question s'appuie, d'une part, sur quelques-uns des textes qui défendent la notion d'une musicologie dont la finalité est, au-delà de la connaissance historique, la connaissance sonore d'une œuvre ; d'autre part, sur le relevé exhaustif des auditions et des concerts relatés par la *Rdm* et la presse musicale de 1917 à 1939. L'étude de cette liste met en avant l'importance d'éléments typologiques qui suscitent le militantisme : la musique ancienne, la commémoration, l'inédit. Par ailleurs, l'étude de la liste des musicologues musiciens, presque tous membres de la Société, outre qu'elle fait ressortir la féminisation du personnel exécutant, révèle le niveau élevé de la qualification musicale de ces acteurs acquis à une conception idéaliste sinon religieuse de l'art musical. À l'époque où Romain Rolland, pionnier de la musicologie en France, prône l'union de l'art et de l'action, le profil du musicologue est celui d'un musicien praticien.

#### **Un espace métacritique pour une discipline en construction.**

#### **Les comptes rendus de livres du *Bulletin de la Société française de musicologie* (1917-1921)**

##### ► *Yves Balmer et Emmanuel Reibel*

Entre 1917 et 1921 paraissent les 10 numéros du *Bulletin de la Sfm*, qui instaure d'emblée une rubrique intitulée « Bibliographie ». Le corpus des 71 recensions qui y furent publiées constitue un lieu d'observation particulièrement pertinent pour appréhender les questionnements méthodologiques qui ont présidé à son organisation, à son développement et à la structuration de la musicologie dans la sphère d'influence de la Sfm. Il reflète tout d'abord les productions d'une époque marquée par une réelle vitalité, par-delà les vicissitudes du premier conflit mondial ; il réfléchit ensuite l'histoire d'une discipline qui, par le commentaire métacritique, recherche et construit sa propre scientificité. En examinant les auteurs des comptes rendus puis les livres recensés, ce texte

met en lumière les sociabilités de la jeune communauté musicologique et la prééminence des personnalités de La Laurencie et Tiersot; l'analyse méthodique du corpus, proposant une réflexion sur le panorama éditorial français, offre ensuite un accès, par l'étude des critères de jugement invoqués, aux modes d'élaboration de la scientificité de la discipline; le propos analyse *in fine* comment, au cœur d'une période tragique, les nouvelles exigences musicologiques s'accommodent de biais idéologiques et culturels.

### **Musicologie et édition musicale. Les recensions des éditions de musique dans la *Revue de musicologie* (1921-2016)**

#### ► *Cécile Davy-Rigaux*

Objets d'une rubrique particulière introduite dès le premier numéro de la *Revue de musicologie*, les recensions des éditions de musique visent, dans l'esprit des fondateurs, à soutenir le développement des éditions musicales. Partant de cet objectif, cet article propose d'examiner l'ensemble de ces textes, tant du point de vue des données factuelles (évolution dans le temps du nombre de notices, repérage des recenseurs, périmètres chronologiques et géographiques traités), que sur le plan des enjeux scientifiques et pratiques de l'édition musicale, et tente de dresser par ce prisme un tableau du développement de la musicologie française au long de ces quatre-vingt-seize dernières années.

### **Trente ans de fonctionnement de la *Revue de musicologie* (1974-2004)**

#### ► *Jean Gribenski*

Cet article, écrit par celui qui fut rédacteur en chef de la *Revue de musicologie* de 1974 à 1985, tente de retracer le fonctionnement de ce périodique pendant une trentaine d'années (1974-2004). Il examine tout d'abord l'évolution du cadre institutionnel, que reflète l'évolution des statuts de la Société française de musicologie: l'innovation la plus importante est, en 1975, l'instauration d'un comité de rédaction, lequel se scindera d'ailleurs en 1991 pour donner naissance à deux nouvelles instances: d'une part, le comité de lecture, qui a pour charge l'examen des articles soumis à la *Rdm* (depuis 1997, des musicologues étrangers en font partie); d'autre part, le secrétariat de rédaction, qui s'occupe plus spécialement de la fabrication de chaque numéro. En deuxième lieu sont présentés les principaux changements introduits dans la présentation de la *Rdm*, parmi lesquels le plus important est, en 1975, l'apparition d'un sommaire et de la présentation des auteurs du numéro. Enfin est esquissée une réflexion relative au contenu de la *Revue de musicologie*.

## **III. Une histoire mondiale de la *Revue de musicologie***

### **L'intrication de la musicologie française dans la musicologie internationale pendant l'entre-deux-guerres**

#### ► *Annegret Fauser*

La musicologie française a été profondément intriquée dans la communauté académique internationale, mais la Première Guerre mondiale fut un tournant dans le champ de la recherche musicologique, qui avait été concurrentiel de longue date. Cet article présente un aspect de l'histoire de la musicologie française dans l'après-guerre selon une perspective transnationale. Il retrace les lignes d'intersection entre la musicologie française et les communautés musicologiques internationales. Explorant dans un premier temps le rétablissement des discours transfrontaliers à travers les correspondances entre musicologues, il se concentre ensuite sur deux cas particuliers: l'Union

musicologique, établie en 1921 aux Pays-Bas en tant que zone neutre, et la fondation, en 1927, de la Société internationale de musicologie (SIM). La discussion aborde leurs périodiques respectifs ainsi que le rôle des chercheurs français dans leurs activités.

## Contact et coopérations entre la musicologie allemande et la Société française de musicologie dans les années 1920

### ► Inga Mai Grootte

Cet article étudie les contacts entre la Société française de musicologie et la musicologie allemande pendant les années 1920. Si la réception des travaux musicologiques français en Allemagne a été rendue assez difficile par les restrictions imposées aux organes et institutions allemandes à la suite de la Grande Guerre, la Sfm a accepté pendant les premières années de son existence plusieurs membres allemands et autrichiens (surtout en 1926 et 1929), par le biais desquels elle a établi des contacts avec des bibliothèques et des chercheurs individuels. Dans les revues musicologiques (*Zeitschrift für Musikwissenschaft*, *Die Musik*, *Signale für die musikalische Welt*), un intérêt croissant pour la musicologie française est visible, bien que parfois teinté d'un esprit de concurrence nationale. À l'occasion des conférences internationales organisées par l'*Union musicologique* et la *Société internationale de musicologie*, des articles abordent les relations entre les deux pays et expriment l'espoir d'une coopération internationale intensifiée ; les activités de Prunières, Pirro et Tiersot, notamment, attirent l'attention. Vers la fin des années 1920, certains articles tentent de construire une prétendue opposition entre une méthode historico-philologique en France et un courant orienté sur l'histoire intellectuelle et les sciences sociales en Allemagne, même si ces deux courants représentent toujours en même temps des choix de méthode décisifs pour la musicologie en général.

## Les liens de la Belgique avec la Société française de musicologie et sa *Revue*

### ► Henri Vanhulst

À partir de 1920, la Société française de musicologie cherche à recruter des membres en Belgique. Malgré l'aide de Charles Van den Borren au cours des premières années, leur nombre ne dépassera jamais la quinzaine, tout comme leurs contributions à la *Revue de musicologie* resteront exceptionnelles jusqu'en 1945. La création de la Société belge de musicologie et de sa *Revue* en 1946 va intensifier les contacts entre musicologues belges et français. Elle favorisera le développement de la formation musicologique dans les universités belges. Entre 1946 et 2016, près de soixante musicologues français publient dans la *Revue belge de musicologie*, le plus souvent dans des numéros à thème, et une petite vingtaine de musicologues belges dans la *Revue de musicologie*.

## La Société française de musicologie et la Suisse (1917-1980)

### ► Vincent Arlettaz

Avec la Belgique et le Canada, la Suisse appartient aux trois principaux pays occidentaux qui, en dehors de la France, ont recours au français comme langue nationale ; aussi, les connexions suisses de la Société française de musicologie sont-elles intéressantes à explorer pour tenter de définir ce que peut être une musicologie francophone. Apparue d'abord dans les universités bilingues (Fribourg, 1893) ou germanophones (Bâle, Zürich, Berne), notre discipline ne se développe qu'après 1945 en Romandie. Entre 1928 et 1981, les adhérents suisses de la Sfm représentent entre 10 et 15% des membres étrangers ; et si les sujets suisses ne sont pas très importants au sein des publications de la Sfm (on citera néanmoins Rousseau et les musiques de la Réforme), un nombre appréciable de chercheurs helvétiques ont publié dans la *Revue de musicologie*. Deux personnalités, focalisées sur

l'ethnomusicologie, ressortent même de manière assez nette : le Roumain Constantin Brăiloiu (qui séjourna à plusieurs reprises en Suisse, et y créa les Archives internationales de musique populaire) et le Genevois Samuel Baud-Bovy. Dès les années 1920, d'autre part, des contacts directs existent entre la Sfm et son homologue la Nouvelle société suisse de musique. La création de la Société internationale de musicologie (SIM) à Bâle en 1927 rencontre également un écho important au sein de la Sfm, soulevant la question de l'indépendance des associations nationales, ou de leur intégration plus étroite dans une structure supranationale.

### **Les liens de la Société française de musicologie avec l'Italie. L'exemple de la circulation des auteurs dans la presse musicale entre 1917 et 1930**

#### ► *Michela Niccolai*

Pour établir les liens entre la Société française de musicologie et la scène musicologique italienne, nous avons choisi d'étudier la circulation des auteurs français et italiens dans la presse spécialisée des deux pays, de 1917 à 1930. Après un rapide panorama de la presse musicale italienne, nous nous concentrons sur la *Rivista musicale italiana* (1894), première revue musicologique en langue italienne accueillant plusieurs collaborateurs français, parmi lesquels Arthur Pougin, Jacques-Gabriel Prod'homme, Lionel de La Laurencie, Georges de Saint-Foix et Julien Tiersot, personnalités qui figurent parmi les fondateurs de la Société française de musicologie. Les sujets français sont à l'honneur dans leurs contributions à la *Rivista*, tandis que ce sont des sujets italiens qui sont symétriquement publiés dans la *Rdm*. Il est néanmoins possible de déceler un manque de reconnaissance de cette dernière envers la musicologie italienne, en faveur de la musicologie allemande. En guise de comparaison, les affinités entre *La Rassegna musicale* (1928), prolongement de la revue *Il Pianoforte*, et *La Revue musicale* ont été également prises en compte. Pour conclure, nous proposons un parallèle « anachronique » entre la *Revue de musicologie* et la *Rivista italiana di Musicologia* dont l'activité a débuté en 1966.

### **La Revue de musicologie.**

#### **Un exemple et un miroir pour la recherche espagnole**

#### ► *Francesc Cortès*

Au début du xx<sup>e</sup> siècle, les liens entre les cultures espagnole et française étaient remarquablement proches. La fondation de la Sfm et de la *Revue de musicologie* encouragea la musicologie espagnole à surmonter l'absence de structuration musicologique officielle en Espagne. Cette étude montre la progressive fondation de la musicologie espagnole, d'abord par des initiatives personnelles, puis l'extension de cette discipline vers les bibliothèques, les universités, suscitant un nombre croissant de chercheurs. La *Revue de musicologie* fut commentée dans la presse espagnole dès son premier numéro, grâce aux échos qu'en donnèrent les articles de chercheurs comme Rafael Miñana, Adolfo Salazar et José Subirá. Les rapports s'intensifièrent avec des figures d'envergure internationale, tels Higinio Anglès, Joaquim Nin Castellanos ou Emili Pujol. Après une interruption due à la guerre civile, le groupe de chercheurs qu'Anglès rassembla à Barcelone réussit à renouer contact avec la France, à travers l'Institut espagnol de musicologie et la revue *Anuario Musical*, dont les objectifs furent en grande partie similaires à ceux annoncés auparavant par la *Revue de musicologie*.



## Maintenir l'Entente cordiale. La collaboration musicologique entre le Royaume-Uni et la France

### ► *Barbara L. Kelly and Rebecca Thumpston*

Cet article étudie la présence de la *Revue de musicologie* dans les travaux musicologiques anglais au cours du xx<sup>e</sup> siècle. Le Royaume-Uni a longtemps été fasciné par la musique française. De la fin de la Grande Guerre à aujourd'hui, d'éminents critiques et musicologues ont uni leurs efforts afin d'y promouvoir la musique française. Dans cet article, les auteures comparent l'émergence de la musicologie en tant que discipline dans les deux pays, ainsi que le rôle joué par la Royal Musical Association et la Société française de musicologie dans ce processus. Différentes thématiques sont abordées, comme l'opposition entre des perspectives nationales et internationales, les différences générationnelles et les collaborations musicologiques de part et d'autre de la Manche.

## Les relations musicologiques entre la France et la Suède au début du xx<sup>e</sup> siècle

### ► *Anders Edling*

La Société française de musicologie et son homologue suédoise, Svenska samfundet för musikforskning, furent respectivement créés en 1917 et en 1919, comme des prolongations nationales de l'ancienne Internationale Musikgesellschaft. L'esprit internationaliste qui animait ces deux sociétés naissantes les conduisit à communiquer entre elles. Ainsi, le premier numéro de la nouvelle revue suédoise de musicologie, *Svensk tidskrift för musikforskning* (de 1919/20) fit figurer des résumés de tous les articles en français, et, dans son texte introductif, loua les contributions françaises à la « fraternité musicologique ». En miroir, le contenu de la revue suédoise fut régulièrement dépouillé dans le *Bulletin de la Sfm*, puis dans la *Revue de musicologie*, jusqu'en 1932, année où les résumés français disparurent définitivement de la revue suédoise. La présence de la musique française en Suède aux xvii<sup>e</sup> et au début du xviii<sup>e</sup> siècle constitua le domaine de recherche principal partagé entre musicologues français et suédois, qui se lit notamment dans le dialogue entre Jules Écorcheville et le musicologue suédois Tobias Norlind dès le début du xx<sup>e</sup> siècle. À la même époque, André Pirro s'intéressait à l'histoire de la musique suédoise et entra en contact avec Norlind. Carl-Allan Moberg, élève de Norlind et figure centrale de la musicologie suédoise, contribua à la recherche dans ce domaine avec quelques articles publiés en Suède et en France autour de 1930. Après cette période d'échanges réguliers, les contacts musicologiques franco-suédois se sont progressivement raréfiés.

## Constantin Brăiloiu et son entourage. Quelques liens entre la musicologie française et roumaine

### ► *Valentina Sandu-Dediu*

Au cours de la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle, de nombreux musiciens roumains sont partis étudier à Paris (au Conservatoire national de musique, à la Schola cantorum ou à l'École normale) avant de revenir en Roumanie fortement impressionnés et influencés par le milieu culturel parisien. S'il est relativement facile d'établir de telles connexions dans le cas des compositeurs et interprètes, qui peuvent communiquer sans avoir recours aux langues et aux traductions, elles sont moins faciles à étudier dans le cas des musicologues. À partir des extraits de la *Revue de musicologie* mentionnés dans cet article se dessine une nouvelle image de la Roumanie, carrefour des musiques « nationales » et « universelles ». La *Revue de musicologie* a en effet stimulé l'intérêt pour la Roumanie, perçue par les musicologues parfois comme une terre exotique et aussi comme une source riche et fertile pour

l'étude des musiques traditionnelles. La *Revue de musicologie* a également accueilli les écrits du musicologue roumain le plus connu et le plus important de l'ère moderne, Constantin Brăiloiu.

### **Les relations entre musicologues français et russes dans les années 1920 autour de la Société française de musicologie**

#### ► *Suzanne Kassian*

Les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle en Europe ont été marquées par l'émergence de nombreuses sociétés musicales qui reflètent la recherche d'une forme d'institutionnalisation. Malgré les tourments politiques et sociaux, les milieux artistiques russes participent de ce mouvement. C'est dans ce contexte que des relations se tissent entre plusieurs musiciens et musicologues russes et leurs confrères français, selon trois modalités principales : les relations bilatérales ; les relations nouées par l'intermédiaire de confrères russes vivant à l'étranger ; la contribution directe des émigrés russes installés à Paris après la Révolution d'Octobre, dont certains développeront des liens étroits avec le milieu musical français. Selon la liste établie par la Société française de musicologie, deux musicologues russes et une institution d'État comptent parmi ses membres correspondants au 1<sup>er</sup> mai 1928 : Boris Assafiev – qui écrit sous le pseudonyme d'Igor Glebov pour ses activités littéraires –, Serge Tolstoï et l'Institut d'État des Sciences musicales de Moscou. Cette recherche s'appuie sur une documentation inédite conservée dans les fonds de la Sfm, de la Bnf et les Archives d'État de la littérature et de l'art de Russie (RGALI) relatives aux échanges entre membres français et russes de la Société française de musicologie, notamment sur la correspondance entre Prokofiev, Souvtchinky, Assafiev et Prunières. La démarche de reconstitution des faits historiques à travers l'exploitation de sources inédites apporte de nouveaux éclairages sur les liens entre les musicologues russes et français.

### **Un siècle de dialogue entre la musicologie française et la musicologie américaine**

#### ► *Christopher Brent Murray*

Cette contribution suit les traces de la Société française de musicologie et sa *Revue* au sein de la musicologie américaine, se focalisant en particulier sur *The Musical Quarterly*, les actions et les publications de l'American musicological society (AMS) et les membres américains de la Sfm. S'appuyant sur les documents issus des archives administratives de la Sfm et de l'AMS, elle décrit les communications et collaborations qui ont eu lieu entre ces deux associations nationales au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Ce faisant, elle brosse le portrait de quelques figures clés dans l'établissement des liens transatlantiques et pointe les évolutions dans le profil des acteurs et des projets scientifiques qui ont marqué la musicologie franco-américaine au XX<sup>e</sup> siècle.

### **La contribution française à la musicologie brésilienne. Entre interdisciplinarité et « musicologie tout court »**

#### ► *Maria Alice Volpe*

La musicologie française a joué un rôle clé dans le processus d'institutionnalisation de la musicologie brésilienne dans l'université au cours des années 1980, car plusieurs musicologues brésiliens majeurs avaient étudié dans des institutions françaises entre les années 1960 et 1970 : Régis Duprat (1930), Gérard Béhague (1937-2005), Flavio Silva (1939) et José Maria Neves (1943-2002). Pendant ces décennies, la France – plus que l'Allemagne, l'Italie, le Portugal, l'Espagne ou les États-Unis – fut le centre où les étudiants brésiliens venaient acquérir une formation spécialisée en musicologie. L'influence française au Brésil s'est révélée aussi forte dans la recherche musicale que dans de

nombreux domaines. L'héritage français dans la musicologie brésilienne consiste principalement dans l'interaction continue entre interdisciplinarité et vision globale de la musicologie. La pensée musicologique de Duprat formule un enseignement pluridisciplinaire dans lequel l'idée de « musicologie tout court » de Chailley fusionne avec le concept de longue durée de Braudel et l'approche Nouvelle histoire. La recherche inflexible de Béhague d'une intégration de la musicologie historique et de l'ethnomusicologie a permis une connaissance encyclopédique de la musique latino-américaine. Malgré un tel contexte francophile et un intérêt marqué pour les sciences humaines françaises, la Société française de musicologie (Sfm) et la *Revue de musicologie* n'ont pas rempli la même fonction de coalescence dans les relations musicologiques franco-brésiliennes. En dépit de la présence du musicologue brésilien Luiz Heitor Corrêa de Azevedo (1905-1992) à Paris comme directeur du Bureau de la musique de l'UNESCO (1947-1965), la Sfm semble avoir renoncé à son potentiel international dans la période post-Seconde Guerre mondiale car elle n'a pas tiré profit de l'intérêt émergent pour les musiques du monde éveillées par les lignes d'action de l'UNESCO. Au contraire, la *Revue de musicologie* était principalement consacrée à une musicologie plus académique.

### **La musicologie française au Japon au milieu du xx<sup>e</sup> siècle. L'Héritage de Norbert Dufourcq et de Jacques Chailley**

#### **► Naomi Tazaki**

Norbert Dufourcq (1904-90) et Jacques Chailley (1910-99), deux personnalités importantes de la *Société française de musicologie* et collaborateurs réguliers de la *Revue de musicologie*, ont joué un rôle majeur dans la réception de la musicologie française au Japon après la Seconde Guerre mondiale. Leurs travaux ont été introduits au Japon à partir des années 1950. Chacun d'eux a donné un cycle de conférences au Japon (respectivement en 1966 et 1972), organisé par leurs étudiants japonais, Kazuyuki Toyama (1922-2014) et Bin Ebisawa (1931). Si les deux musicologues français y ont insisté sur l'importance des sources pour la recherche, ils ont aussi laissé une place pour « les jugements subjectifs ». Malgré la préférence des chercheurs japonais pour une approche musicologique « Germano-Américaine », l'influence de Dufourcq et Chailley au Japon se fit ressentir, dans les décennies suivantes, dans trois directions : 1) le désir de réaliser une synthèse harmonieuse entre théorie et interprétation, surtout en ce qui concerne la musique française du xviii<sup>e</sup> siècle, 2) l'encouragement de la collaboration internationale, et 3) la nécessité d'étudier d'autres musiques au Japon que celles travaillées par la musicologie académique. La période suivant l'influence de Dufourcq et Chailley vit un développement important de l'intérêt pour la musique française moderne. La vitalité de la recherche dans ce domaine au Japon est aujourd'hui remarquable.

